

de ce que j'en puis dire ; il est, tout à tous ; il se fait pauvre pour enrichir les pauvres, et ressemble aux évêques de la primitive église. Il est assisté de plusieurs prêtres séculiers, gens de grande vertu ; car il n'en peut souffrir d'autres. Les pères jésuites secondent ses desseins, travaillant, dans leur zèle ordinaire infatigablement pour le salut des Français et des Sauvages. En un mot, les gens de bien peuvent vivre ici bien contents ; mais non les méchants, vu qu'ils y sont éclairés de trop près : c'est pourquoi je ne leur conseille pas d'y venir ; car ils pourraient bien en être chassés, du moins être obligés de s'en retirer, comme plusieurs ont déjà fait." Et à la page 155 et suivante du livre. "Voici encore une question qui m'a été faite, savoir comme on vit en ce pays-ci ; si la justice s'y rend ; s'il n'y a point bien du libertinage, vu qu'il y passe, dit-on, quantité de mauvais garnemens et des filles mal vivantes."

"Je répondrai à tous les points, l'un après l'autre, et je commencerai par le dernier. Il n'est pas vrai qu'il vienne ici de ces sortes de filles, et ceux qui en parlent de la façon se sont grandement mépris, et ont pris les îles de St. Christophe et de la Martinique pour la Nouvelle France. S'il y en vient ici, on ne les connaît point pour telles ; car avant de les embarquer, il faut qu'il y ait quelques-uns de leurs parens ou amis qui assurent qu'elles ont toujours été sages. Si par hazard il s'en trouve quelques unes de celles qui viennent qui soient décriées, ou que pendant la traversée elles aient eu le bruit de se mal comporter, on les renvoie en France."

"Pour ce qui est des garnemens, s'il y en passe, c'est qu'on ne les connaît pas ; et quand ils sont dans le pays, ils sont obligés de vivre en honnêtes gens, autrement il n'y aurait pas de jeu pour eux : on sait aussi bien pendre en ce pays-ci qu'ailleurs, et on l'a fait voir à quelques uns qui n'ont pas été sages."

LES MISSIONNAIRES ; OU DECOUVERTE DE LA CHUTE DE NIAGARA.

Parmi les premiers Missionnaires qui furent envoyés d'Angleterre pour convertir les naturels de l'Amérique au christianisme furent JOSEPH PRICE et HENRY WILMINGTON ; ils avaient eu ordre de leurs supérieurs de pénétrer plus avant vers le nord, dans les forêts de l'Amérique, qu'on ne l'avait fait jusqu'alors. Ils débarquèrent à Boston, qui n'était encore qu'un petit village. Après y être demeurés un mois, ils en partirent à la fin de mai, pour les forêts inexplorées du septentrion. On se figure aisément les fatigues et les